



LE GRATTOIR

<http://cerapar.free.fr>

N° 14 - 1eme semestre 2009

Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R

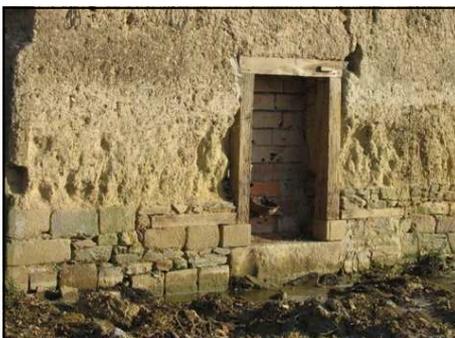
CERAPAR

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
Espace Jean Guéhenno
35740 PACE
Tel : 02 99 68 74 56
Mél : cerapar@free.fr



Les fortifications en terre autour de Pacé

Le 10 janvier, 20 membres du CERAPAR se sont retrouvés pour la première fois de l'année. La sortie a commencé par la visite de l'enclos de Champalaune en Pacé. Cet enclos, d'une surface de deux hectares, est délimité par un talus au sud et un talus à l'est (le talus nord a été rasé en 1895), le côté ouest était protégé par un étang aujourd'hui asséché. Les douves ont été en partie comblées, un petit manoir se trouvait au centre de l'enclos. Cet enclos pourrait dater du haut moyen-âge, il correspondrait à une installation militaire sur la frontière entre le domaine breton et le domaine mérovingien-carolingien. Il pourrait s'agir d'un cantonnement franc destiné à protéger la ville de Rennes.



Une construction en terre de Champalaune avec à sa base une réutilisation des pierres de l'ancien manoir

Ce retranchement pouvait s'inscrire dans un ensemble de fortifications, telles les Lignes de la Gouée en la Mézière, qui jalonnaient la



Les explications d'Alain Priol devant le site de Champalaune, bien connu du CERAPAR

frontière entre les deux domaines. Grâce à l'action du CERAPAR, le site est aujourd'hui protégé par la commune de Pacé.

La journée s'est poursuivie par la visite de la motte de Montgermont. De taille impressionnante (50 mètres de diamètre et 5 mètres de haut), elle est située en plein centre du bourg, les traces d'un large fossé sont encore visibles. Elle comportait une basse-cour entourée d'un talus avec palissade protégeant les communs et la

chapelle. De la basse-cour, seule la chapelle est restée et est devenue église paroissiale. Le groupe s'est ensuite rendu à Beaumont en Mordelles où il a pu voir une autre motte féodale de belle taille (33 mètres de diamètre pour 6 mètres de haut) en très bon état avec des douves intactes. La basse-cour n'est plus visible mais devait se trouver à l'emplacement du corps de

ferme actuel.

La journée s'est terminée à la Maison de l'Archéologie par la traditionnelle galette des rois.



Devant la motte féodale bien conservée de Montgermont

Plus de soixante personnes à l'Assemblée Générale du CERAPAR le 7 mars

L'Assemblée Générale a commencé par la présentation de deux films de Cyrille Chaigneau sur le site du Pilier en forêt du Gâvre.

C'est un ensemble de 90 mégalithes couchés au sol, alignés sur 1100 mètres. L'été dernier, la zone a été débroussaillée et les blocs ont été nettoyés. Le relevé des mégalithes a été supervisé par Serge Cassen.

L'objectif est de dater cet alignement par la méthode OSL ou Luminescence Optiquement Stimulée, basée sur les propriétés du quartz qui enregistre le moment où il a été enfoui. Pour cela des prélèvements ont été effectués par Pierre Guibert. En attendant leurs résultats les prospections continuent en forêt du Gâvre : en quatre mois, un alignement et trois stèles mégalithiques ont été mis à jour.



Cyrille Chaigneau présentant les films sur la forêt du Gâvre

L'Assemblée Générale s'est poursuivie par une intervention de Jean-Claude Meuret sur les fouilles effectuées à Visseiche.

Cette commune présente de nombreux sites dont certains ont été fouillés, notamment :

- un enclos de l'âge de fer qui a livré des « currency bars » (barres monétaires en fer), signe de flux commerciaux ;
- le pont de la voie romaine Rennes-Angers sur la Seiche dont les poteaux de bois sont aux Champs Libres ;
- deux nécropoles du haut moyen-âge avec des sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en dalles de

schiste.

Cette continuité d'occupation se retrouve sur le site de la Montagne qui a fait l'objet de trois fouilles de 2004 à 2008. Le site comporte trois tumulus et une ferme laténienne.

Un tumulus a révélé trois fosses d'inhumation vides. Un second tumulus a livré de la céramique de l'âge de bronze.

Le troisième tumulus était entouré de 17 trous de poteaux et a livré les restes d'une stèle. On peut l'imaginer comme un tertre surmonté d'une stèle et entouré de 17 poteaux reliés par des poutres formant un portique



L'étonnant tumulus du site de la Montagne en Visseiche avec ses 17 trous de poteaux !

circulaire ;

La ferme laténienne est un enclos trapézoïdal avec fossé et talus. Elle a livré divers type de mobiliers :

- fragments de pots de la Tène finale à cols en S ;
- fragments de plaques foyères ;
- peson de tisserand, soc d'araire, creuset ;

Les nombreux trous de poteaux permettent de reconstituer les bâtiments présents dans l'enclos :

- greniers à 4 poteaux porteurs ;
- bâtiments d'habitat à plan en abside ;
- entrée « monumentale » avec tour de protection, portail et talus.

C'est toute une vie quotidienne vieille de plus de 2000 ans qui renaît ainsi sous nos yeux.

Ensuite le rapport moral de l'association présenté par Alain Priol a été approuvé à l'unanimité.

André Corre a présenté sous forme de diaporamas les principales activités réalisées en 2008 :

- les prospections en forêt : Liffré, Saint-Aubin-du-Cormier, Montauban-de-Bretagne ;

- les prospections en champs ouverts à Moigné, Chavagne, Cesson-Sévigné ;

- l'important relevé des blocs du site des Fossés à Trémelin.

Il a ensuite évoqué les projets d'activité pour 2009 :

- la continuité des prospections et relevés de mégalithes en forêt de Saint-Aubin-du-Cormier, à Iffendic, à Comblessac ;

- les relevés d'un site à cupules à Monterfil, de gravures rupestres à Saint Thuriel ;

- les relevés du château médiéval de Marcillé-Robert avec Jean-Claude Meuret.

Le rapport financier présenté par Pierre Tessier a été adopté à l'unanimité. Le montant de la cotisation annuelle reste fixé à 20 euros.

Lors du vote de renouvellement du conseil d'administration, les membres qui se représentaient ont été élus : André Corre, Marie-Christine Hautbois, Frank Lemercier,

Alain Priol et Pascal Romano. Deux nouveaux membres ont été élus : Cyrille Chaigneau et Gérard Gaudin en remplacement de Jérôme Cucarull et d'André Morin qui ne se représentaient pas.

Le bêtisier 2008 préparé par Edith Corre a suivi le vote et a également emporté tous les suffrages !

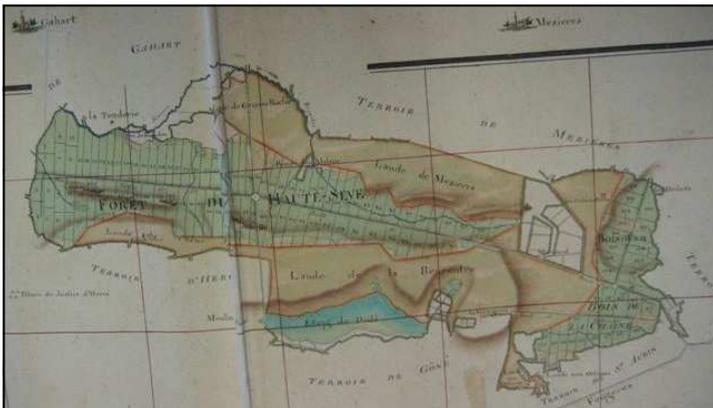
Cet après-midi bien rempli s'est terminé à la Maison de l'Archéologie par le traditionnel vin d'honneur.



Démonstration de taille de silex par Claude Escolano pendant le vin d'honneur

La prospection inventaire en forêt de Saint-Aubin-du-Cormier

Depuis le début de l'année de nombreux membres du CERAPAR se sont retrouvés régulièrement en forêt domaniale de Saint-Aubin-du-Cormier, appelée anciennement forêt de Haute-Sève, afin d'y effectuer une prospection systématique, et les relevés indispensables qui suivent. Un plan d'aménagement de ce massif forestier est actuellement en cours, et un volet « archéologie » sera intégré, gage de protection des sites répertoriés. Pour cette raison il a fallu mettre les bouchées doubles afin de produire ce rapport pour la fin juin. L'important investissement d'Aurélie, Daniel, Franck, Gérard, Jean-Luc et de deux membres du CeRAA d'Alet, passionnés de mégalithes, Marie-Annick et Yannick est à signaler, merci à eux.



La forêt de Haute-Sève en 1788

Le site La forêt domaniale de Saint-Aubin-du-Cormier, située à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Rennes, a une superficie de 834 Hectares et mesure 6 km de long sur 1 à 2 km de large. Elle se trouve principalement sur la commune de Saint-Aubin-du-Cormier mais aussi, dans sa partie nord-est, sur la commune de Mézières-sur-Couesnon. Elle est traversée d'est en ouest par la route forestière de Moroval à Saint-Fiacre, par l'aqueduc souterrain de la Minette qui alimente

une partie de la ville de Rennes et par le GR 37, bien connu des randonneurs, qui peuvent découvrir en passant la fontaine minérale d'où coule une eau ferrugineuse.

Le site appartient à une ligne de hauteurs que l'on peut suivre d'est en ouest de Châtillon en Vendelais à Saint-Aubin-du-Cormier. La ligne de crête, presque ininterrompue, s'infléchit vers le sud au niveau de la commune d'Erceé-près-Liffré. De légères pentes conduisent au nord vers le ruisseau de Riclon et au sud vers l'étang et le ruisseau d'Oué. A l'ouest, au milieu du massif, coule le ruisseau de Moroval.



Les prospecteurs devant la fontaine minérale

C'est un ensemble de roches détritiques où dominent les argilites et siltites. Un peu plus récentes, puisque datées du Paléozoïque (Arénig inférieur ou moyen), sont les formations de grès armoricain très visibles dans l'axe est-ouest du massif. Ces formations se présentent sous la forme d'affleurements de bancs de quartzites séparés par des surfaces de cupules centimétriques. Une autre formation principale est la formation d'Andouillé (Arénig moyen) composée d'anciennes boues, riches en matières organiques (silstones). Tout à l'ouest

Les essences se composent, pour les feuillus, de chêne rouvre et pédonculé, et de hêtre. Dans une moindre mesure on trouve du châtaigner, du charme, du bouleau, du frêne et de l'érable. Pour les résineux, qui représentent environ une superficie de 300

ha, ce sont les pins sylvestre et maritime qui dominent, des pins laricio de corse sont aussi présents. La faune se compose de sangliers, chevreuils et lièvres.

L'écrivain Roger Vercelet décrit la forêt de Haute-Sève comme « célèbre par ses beaux chênes, ses collines rocheuses et ses menhirs ».

La géologie Sur le plan géologique, les formations les plus anciennes sont du Protérozoïque ou plus exactement du Briovérien supérieur.



Une rencontre fort sympathique

du massif, la formation du Bois-Roux (Lochkovien) est composée de bancs de calcaire utilisés pour la fabrication de la chaux. Les excavations visibles sont des restes de carrières à ciel ouvert abandonnées. La carte géologique signale à cet endroit la présence de fossiles.

Historiographie

Ce massif est connu depuis longtemps pour ses mégalithes.

Dès 1821, dans les mémoires de la société Royale des Antiquaires de France, M. Rallier mentionne l'existence de pierres levées dans la forêt de Haute-Sève. En 1862, Danjou de la Garenne les positionne et les décrit brièvement dans sa statistique des monuments celtique de l'arrondissement de Fougères. Des indications plus précises sont apportées par P. Bézier en 1883 dans son inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine. Elles ont servi de base à des études postérieures telles celles de L. Colin en 1932 et de P. Henry en 1971. L'ouvrage « Les mégalithes du département d'Ille-et-Vilaine » édité en 2003 dans la collection Patrimoine Archéologique de Bretagne actualise les données. Il est l'œuvre de J. Briard, L. Langouët et Y. Onnée.

Très peu de documents existent concernant l'occupation préhistorique du site. Au XIXe siècle, des découvertes de haches polies sont signalées sur la commune mais sans aucune localisation précise.



Le probable alignement de Haute-Sève

Prospections et résultats

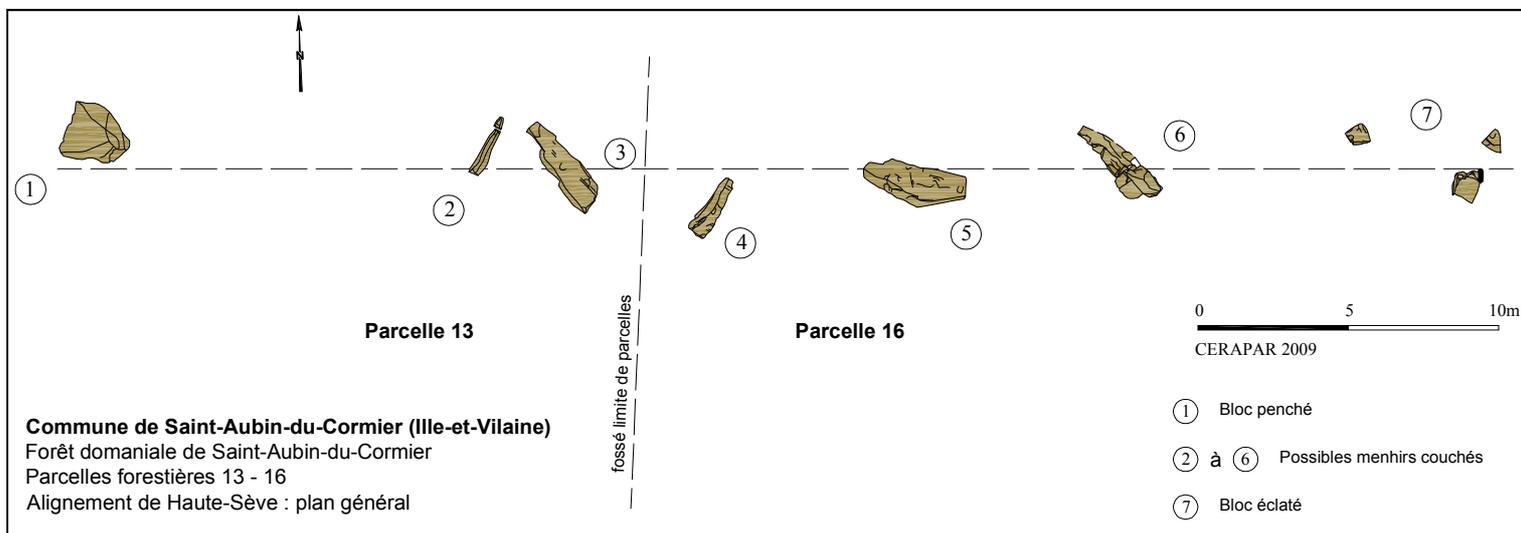
Le découpage des parcelles forestières a facilité l'organisation des recherches. La technique de prospection consiste à suivre des lignes théoriques, parallèles aux fossés de limite de parcelles. Lors de découvertes, la carte IGN est annotée et le site est positionné par GPS qui donne, lorsque les conditions de réception sont bonnes, une précision de l'ordre de quelques mètres.

Les sites archéologiques les plus nombreux du massif sont les mégalithes. Ils sont au nombre de huit. Par comparaison avec d'autres sites, il est possible de dater l'érection de ces mégalithes à une période allant du IVe au IIe millénaire avant notre ère. **L'époque gallo-romaine est représentée par le site artisanal de la Tournerie**

(découverte en surface de tegulae, céramiques et scories) et par le probable itinéraire antique en bordure est du massif qui a fait l'objet, en plus des prospections, des recherches d'archives. Les enclos sont rares, un seul a été détecté et a fait l'objet d'un relevé. Par comparaison, les massifs forestiers de Rennes et Liffré en comportent davantage. Il n'a pas été non plus découvert de tertres, alors que dans les massifs précités on en dénombre plus de quarante. A l'est de la forêt, en limite de massif, une structure de pierres sèches a été dessinée. Elle est d'époque indéterminée. **Tous ces sites ont été décrits dans le document réalisé pour l'ONF. Un exemplaire est consultable au CERAPAR.**



La découverte de Laurent



Certaines zones n'ont pas été prospectées, du fait d'une végétation serrée, ou de travaux forestiers en cours. Elles seront visitées ultérieurement.

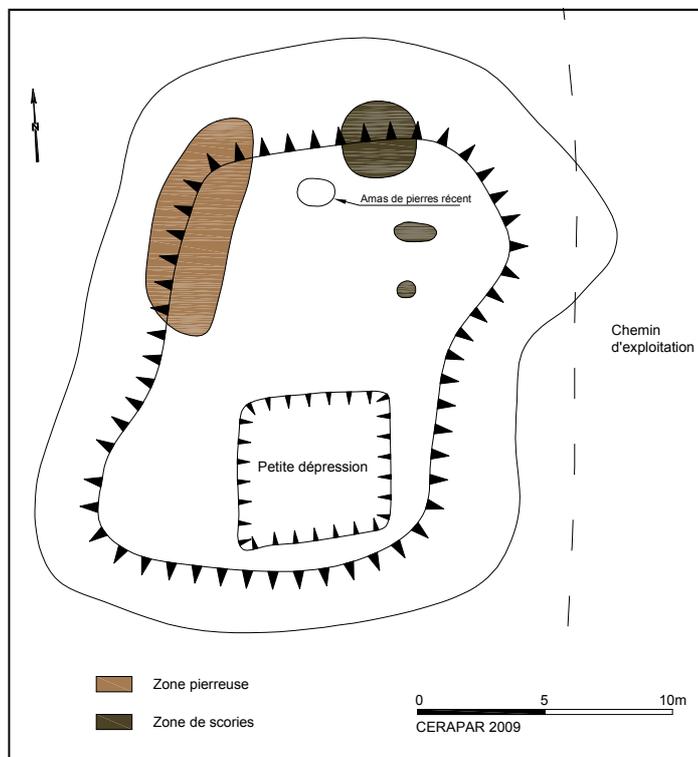
Problématique des mégalithes

Le principal problème posé lors des reconnaissances de sites est l'identification des mégalithes. Hormis concernant les menhirs dressés, il est difficile de faire la part des choses entre les nombreux blocs naturels qui se sont détachés de la paroi rocheuse et qui ont roulé le long des pentes ou glissé lors des différentes glaciations, et ceux érigés intentionnellement puis abattus volontairement à différentes périodes. La forme élancée d'un bloc, sa taille, un épaulement sur une extrémité, l'usure de certaines surfaces, la présence de géodes, sont des indices qui permettent de reconnaître un possible menhir abattu. Des débitages d'exploitation postérieurs ont pu être effectués sur ces blocs couchés, rendant l'identification encore plus difficile.

Différents auteurs pensent que les menhirs que nous connaissons au

jourd'hui seraient les ultimes vestiges d'un ou plusieurs ensembles à l'origine beaucoup plus importants ou complexes. Les prospections qui ont été réalisées, ne mettent pas cette hypothèse clairement en évidence. Pour cette raison, l'étude a été volontairement limitée à l'environnement immédiat des menhirs attestés. En outre, elle aurait nécessité des moyens plus importants.

Le relevé d'un bloc couché de forme anthropomorphe a été réalisé. D'autres relevés ont été effectués sur un probable alignement de mégalithes renversés, ainsi que sur deux possibles menhirs dressés. Ces quatre sites n'avaient pas été repérés jusqu'à



Plan sommaire du site gallo-romain découvert récemment

présent. Seules des fouilles archéologiques permettraient d'authentifier, par la présence de fosses et de pierres de calage, ces suppositions.

Débroussaillage au château de Montauban-de-Bretagne

La journée du 25 avril a été consacrée au château médiéval de Montauban-de-Bretagne. Il s'agissait de débroussailler les ruines de la tour Ouest.

Grâce aux efforts des 15 participants, le mur en pierres sèches, en forme de demi-cercle, a été dégagé de la végétation. Lors du nettoyage, des tomettes vernissées vertes, jaunes

et non vernissées ont été trouvées, ainsi que des fragments de calcaire coquillier, des ardoises anciennes et du mortier de sable et de chaux, indices d'une construction médiévale.

Le sommet du mur a été débarrassé de sa couche de terre végétale et de racines et recouvert d'une bâche pour sa conservation et son entretien.

Le château de Montauban-de-Bretagne fût du XIIe siècle au XVe siècle le berceau d'une des plus puissantes familles de Bretagne : les Montauban. Il a été plusieurs fois remanié, a compté jusqu'à sept tours, et était entouré de deux réseaux de douves. Il a été démantelé sur ordre de Charles VIII en 1487.



A la recherche de la voie antique Nantes Corseul en forêt de Montauban

Le 31 janvier 15 membres du CERAPAR se sont retrouvés en forêt de Montauban-de-Bretagne. Le groupe a prospecté la lisière sud-est de la forêt.

Il s'agissait de trouver l'entrée en forêt de la voie Nantes-Corseul aux abords du site de la Ville-ès-Marie.



En forêt il faut se faire repérer !

Après avoir repéré un sol de meule charbonnière, le groupe a détecté un bombé nord-sud couvert de pervenches, mais la nature molle du sol excluait l'hypothèse d'une voie antique.

En revenant vers le centre de la forêt, un autre bombé important est détecté, il s'agissait en fait d'un remblai issu de la préparation du sol pour la plantation de conifères. Sur le chemin du retour nous avons pu consulter l'original du plan d'ancien régime de la forêt de



L'ancien plan de la forêt de Madame Ontrup

Montauban chez Mme Ontrup. Les chemins d'exploitation anciens y sont figurés.

Un de ces chemins, situé plus à l'est de la zone prospectée, pourrait correspondre à la voie antique et nécessiterait une prospection ultérieure...

Affaire à suivre !

Mégalithisme et cupules à Saint-Just

Ce 4 avril, 15 personnes dont 12 membres du CERAPAR se sont retrouvés à Saint-Just.

Le matin, les participants ont débroussaillé les abords d'un chemin à la Porte en Saint-Just. **Rapidement, une cinquantaine de blocs couchés apparaissent, dont un menhir de 5,75 mètres. Il s'agit d'un ensemble inédit détruit lors du remembrement en 1961.**

Après le repas, la visite de la Maison Nature et Mégalithes a été organisée par Cyrille Chaigneau qui a montré le lien entre compréhension du Néolithique et questionnement par rapport à l'Environnement.

L'après-midi a été consacré à la visite de sites à cupules :

- au Val en Renac : une trentaine de cupules sur un affleurement de schiste présentant des zones de débitage ;

- à la Basse Lande en Saint-Just : environ 200 cupules sur



un affleurement de schiste orienté Est-Ouest ;

- aux Landes de Gremel en Saint-Just : des cupules sur un affleurement en point haut, d'autres cupules sur un affleurement circulaire verticalisé, une falaise avec des blocs détachés (ancienne zone de débitage ?), à proximité, les Tertres de Grémel : quatre tumuli avec cairns et dolmens à couloir en place ;

- à Teillac en Saint-Just : un site à cupules inédit sur un affleurement de schiste dans un landier.

Le groupe s'est ensuite rendu à Bel Air en Saint-Just. A côté du menhir christianisé de Bel Air, un menhir couché de 7 mètres de long sert d'embase au mur d'une maison. Dans le jardin, on remarque des menhirs couchés, de nombreux blocs, des affleurements de schiste à poudingue. Comme sur le site de la Porte, on est en face d'un ensemble très bouleversé, mais dont les restes sont imposants. De l'autre côté de la route, un affleurement forme un surplomb qui se prolonge dans une ancienne écurie. Est-ce une ancienne carrière ? ou un abri plus ancien ?



Les menhirs couchés de Bel-Air, un beau site !

La journée s'est poursuivie à la Gras en Bains-sur-Oust où des mégalithes sont apparus suite à des travaux forestiers. Il s'agit de blocs de schiste quartzeux semblant former des files et des cercles concentriques.

Une quarantaine de blocs ont été détectés.

Cette journée, nous a fait prendre conscience de la richesse mégalithique du pays de Redon et du nombre de sites restant à répertorier et à relever.



Après les meules gauloises, le menhir support de... boîte aux lettres

Itinéraire découverte autour de Retiers

Ce 21 février, une vingtaine de membres du CERAPAR se sont retrouvés à Retiers pour explorer le chemin des Saulniers, de Retiers au Sel-de-Bretagne. Le chemin des Saulniers est un itinéraire proto-historique jalonné de mégalithes qui permettait la communication entre les domaines angevin et armoricain.

La visite a commencé par la pierre de Richebourg en Retiers, de forme prismatique quadrangulaire, elle est en grès et en quartzite. A partir de Richebourg, le chemin des Saulniers suit un affleurement de schiste pourpré ouest-nord-ouest est-sud-est formant une ligne de crête dans le paysage.

L'excursion s'est poursuivie à la Pierre de Rumfort à l'Ouest de la forêt du Theil. C'est une dalle de schiste pourpre de 2,80 m de haut. A côté, une pierre couchée de même nature a fait l'objet d'un débitage.

En Janzé, le groupe est passé à l'emplacement du menhir déplacé des

Bouillons et devant l'alignement détruit de la Rimbergère (les blocs ont été poussés dans le talus).

La visite s'est poursuivie à la Pierre aux Fées en Janzé : c'est un menhir en schiste pourpré de 4 m de haut.

Le groupe est ensuite passé devant la Table aux Fées en Saulnières. C'est une propriété privée, mais de la route on aperçoit clairement la Table aux Fées qui semble être un affleurement de grande taille, et une série de blocs intéressants.

Au Sel-de-Bretagne, nous avons eu accès aux deux menhirs du Champ de la Pierre. L'un est un petit monolithe de quartz, l'autre est en schiste ferrugineux de forme prismatique quadrangulaire.

Le groupe est ensuite passé à Janzé où nous avons retrouvé le menhir des Bouillons : il est perché sur un faux dolmen au centre d'un rond-point ! (il est identifiable grâce au relevé de Henry en 1971).

La journée s'est terminée à la Roche aux Fées en Essé. Le but de la journée était de replacer ce dolmen à portique dans son contexte, c'est-à-dire proche d'une voie de passage entre la Mayenne et la



La Pierre aux Fées en Janzé

Vilaine ce qui expliquerait le type angevin du monument, éloigné de la zone des dolmens angevins à portique centrée sur la région Angers-Saumur.

C'est l'ensemble des « petits mégalithes » de la région qui permet de mieux comprendre la Roche aux Fées. Or, force est de constater que ces « petits monuments » ont beaucoup souffert ces dernières décennies : destructions à Sainte-Croix et aux Ogodières à Retiers, déplacements anarchiques aux Bouillons et à la Rimbergère en Janzé. Le problème est sûrement complexe, mais même si ce ne sont que des « petits monuments », c'est un patrimoine irremplaçable qui disparaît sous nos yeux ...

A noter lors de cette journée la découverte fortuite d'une hache polie preuve de l'acuité du regard de Pascal !



Mais quel est ce monument derrière le groupe ?

Une maquette du CERAPAR en déplacement dans le Morbihan

Les élèves de CP de l'école d'Allaire dans le Morbihan travaillent cette année sur le thème des châteaux forts.

En septembre 2008, ils ont découvert les ruines du château médiéval de Rieux, activité mise en place sous forme d'un grand jeu de piste. En avril 2009, ils ont visité le château de Suscinio.

Ils créent en ce moment un conte musical qui prend vie dans un

château. Ils découvrent en même temps, quand ils se rendent à la médiathèque d'Allaire, ce qu'on a écrit sur les châteaux.

Le prêt, par le CERAPAR, de la maquette d'une motte féodale a permis de rendre plus concrète l'édification des premiers châteaux forts.

Pour l'anecdote, les élèves ont beaucoup apprécié les petits personnages !



Les élèves de CP ont travaillé par petits groupes. L'un de ces groupes devant la maquette prêtée par le CERAPAR

Sur l'itinéraire antique Rennes Nantes à Bourg-des-Comptes le 28 février

Nous nous sommes retrouvés à 14 membres du CERAPAR afin de découvrir une partie du riche patrimoine de la commune de Bourg-des-Comptes.

L'objectif premier était de reconnaître le tracé de la voie antique Rennes Nantes. Nous l'avons reconnu aisément entre la D48 au nord jusqu'au village de la Haute Rue au sud en passant par la Basse Rue, toponymes évocateurs d'anciennes voies. Ce tracé se présente sous la



Les restes du gué au passage du ruisseau

forme d'un chemin parfois encaissé du fait de la topographie des lieux. Des traces de passages de roues ont été repérées dans le schiste. Les restes d'un gué sont bien visibles au passage du ruisseau de la Chalouzaiz. Un curieux ensemble de talus fossés jouxte l'ouest de la voie sur une distance de plus de cent mètres.

La deuxième visite était consacrée à la maison forte de la Réauté où la propriétaire nous a réservé un excellent accueil. Construite au début du XVIe siècle, elle se trouve à 300m de la rive gauche de la Vilaine. Un manoir en partie moderne conserve une tour ronde et un pavillon carré. Une autre tour a été transformée en fuie et un corps de garde daté de 1503 possède une curieuse meurtrière carrée. Ce dernier servait à la surveillance de la navigation sur la



Très bon accueil par la propriétaire du manoir

Vilaine. Un profond étang, vestige d'une ancienne carrière, alimentait un moulin à eau au nord de la propriété. Au XVIe siècle, pendant *la Ligue*, des combats s'y déroulèrent.

Pour terminer, il nous manquait à tous le mégalithe de la ballade, ce fut la *Pierre du Grand Tua* ou la *Dent de Gargantua* au village de la Prégaudais. Ce beau bloc de quartzite de 3,40 m de hauteur est planté dans un talus et recouvert de lierre.

L'exploitation du fer dans la région de Montauban

Le 21 mars, 14 membres ont prospecté un champ à côté de la ferme des Ferrières. Une concentration de scories et de minerai y a été détectée en bordure de forêt, en face de deux ferriers découverts lors de la sortie du 15/11/08.

Cette parcelle forestière a à nouveau été prospectée par le groupe.

A proximité des ferriers, trois excavations d'environ 2 m sur 2 m, et d'1 m de profondeur, ont été mises à jour. On note la présence de minerai sur leurs parois. Ce sont peut-être d'anciennes minières ou amorces de

minières.

Non loin de là, derrière le talus de délimitation de la forêt, se trouve un fossé d'environ 30 m de long avec son talus de déblai côté forêt. Là aussi on note la présence de minerai de fer sur les flancs du fossé : cela ressemble fortement à une ancienne minière.

On retrouve donc dans cette zone toutes les activités nécessaires à la production de fer : extraction du minerai dans les minières, réduction du fer en bas fourneau avec rejets des scories entassées en ferriers, production de charbon de bois pour la combustion du bas fourneau grâce à la forêt.



En prospection sur un ferrier en forêt de Montauban

Le 23 mai, malgré les prévisions orageuses de Monsieur Météo associées à ce long week-end de l'Ascension, 5 courageux se sont

donné rendez-vous à Montauban afin de poursuivre nos précédentes prospections initiées au lieu-dit « Les Ferrières » et en zone sud de la forêt. Nous étions attendus par Ange CHATELET, beau-frère de Jean PELLOIS, qui nous a gentiment proposé de prospecter dans des parcelles de labours dont il a été l'exploitant durant toute sa carrière d'agriculteur. C'est autour de la ferme « Les Cormiers » que notre guide se souvenait avoir vu des zones « sombres et remplies de pierres noires ». En effet, ses affirmations se sont révélées rigoureusement exactes et des scories en nombre, du minerai et une probable paroi de four ont été récoltés.

Il s'agit donc au final de 4 nouveaux sites à production de fer qui enrichiront cette année nos connaissances du secteur ainsi que la carte archéologique du département.

Pour conclure ce bel après-midi ensoleillé, Madame ONTRUP nous a conviés au château autour d'un excellent cake.

Belle balade autour de Monterfil

Monterfil a accueilli 10 membres du CERAPAR Le 9 mai. La commune est bâtie sur un affleurement de schiste de Pont-Réan, certains trottoirs sont directement taillés dedans. En face de l'école publique, en plein bourg, sur un affleurement de schiste situé sur un point haut, on observe des cupules de différentes tailles.

A noter dans le cimetière une belle croix à bubons aux armes des seigneurs de Monterfil.

Le groupe s'est ensuite rendu à Grosse Roche, en Monterfil. C'est un gros bloc de grès armoricain, présentant un bassin naturel à son sommet probablement issu d'un rognon ferrugineux. Quatre autres blocs se trouvent à proximité. A noter au nord-est du site un angle de talus avec un parement de grosses pierres.

De là, nous



sommes allés aux Balcons de Monterfil sur la commune de Saint-Thurial. Sous un surplomb rocheux dominant le ruisseau le Rohuel se trouve la Chambre des Sorciers : c'est une dalle gravée. **Les gravures sont à base de points reliés entre eux formant des croix, arcs, cœurs, une fleur de lys :** elles sont peut-être d'origine médiévale.



Non loin de là, on remarque une belle cupule sur un affleurement dominant la vallée du Rohuel. Nous nous sommes ensuite rendus à Roveny, en Monterfil. C'est un affleurement de schiste pourpré situé sur un point culminant d'où l'on voit Rennes. **On y trouve de nombreuses cupules dont trois mesurent 15 cm de diamètre.**

Puis le groupe s'est rendu à

la Belle Arrivée sur la commune d'Iffendic. Là encore, c'est un site à cupules sur un affleurement de schiste situé sur un point haut. Les cupules sont en moyenne de plus petite taille qu'à Roveny.

La journée s'est terminée à Boutavent, en Iffendic. Ici, c'est le poudingue de Monfort qui domine, reconnaissable à ses galets incrustés dans la roche. Le menhir du Bois de Boutavent et les blocs associés sont en poudingue de Monfort.



Beau menhir couché à boutavent

Visite du village médiéval de la Chaperonnais à Betton et du château d'Aubigné

Le 16 mai, une vingtaine de membres du CERAPAR ont été accueillis à Betton par Yannick Lecerf et les membres de l'association « Sur les Chemins de la Mémoire » sur le site de la Chaperonnais.

C'est la reconstitution d'un village médiéval, de la fin du Xe au début du XIIIe siècle, avec sa motte et sa basse-cour.

On y trouve les constructions caractéristiques de l'époque : fours de



Le bas fourneau

potiers, bas fourneau, forge, grenier sur pilotis, maisons d'habitation, four à pain, puits à balancier, motte avec tour de guet, jardin mé-

diéval, toutes fidèlement restituées.

Le site est entouré d'un talus défensif avec fossé et palissade en planches.

Trois fours de potiers ont été construits : un de type néolithique en argile permettant d'atteindre 750°C, un de type gaulois et un de type gallo-romain, avec une chambre de combustion sous la chambre de chauffe, permettant d'atteindre 950°C.

Le bas fourneau en argile permet d'atteindre 1500°C. Il faut 20 heures de chauffe de couches alternées de charbon de bois et de minerai concassé pour récupérer au fond du fourneau une loupe de fer fortement carboné.

Deux maisons d'habitation ont été construites, une de plan rectangulaire avec un toit en bardeaux de châtaigner, une à double abside avec une couverture en chaume à degrés. Dans les deux cas, la charpente en chêne repose sur un mur de pierre et d'argile. **L'aména-**

gement intérieur était rudimentaire : un châlit pour le couchage, un coffre, une table, un banc, un foyer au sol, un métier à tisser. Parfois, les animaux : une vache, un cochon, étaient parqués dans un coin de la maison.

Le four à pain est constitué d'une voûte de briques et d'argile sur un socle de pierre. Il permet d'atteindre 400°C.

La motte est entourée d'une douve et est surmontée d'une tour de guet. La plate-forme de la tour est entourée d'une palissade en bois avec cré-



Les deux maisons d'habitation

neaux et sera pourvue d'une guérite. Le jardin médiéval est divisé en quatre carrés : plantes potagères, plantes aromatiques, plantes textiles et tinctoriales, plantes médicinales. Avec peu de financement et beaucoup d'enthousiasme, l'équipe de Yannick Lecerf a fait un remarquable travail d'archéologie expérimentale qui permet une interprétation vivante des sites médiévaux.

Le groupe s'est ensuite rendu à Aubigné pour visiter la motte et château.

Le site se compose d'une motte avec donjon et de deux basses-cours successives. La tour maîtresse de la motte était une construction grossièrement carrée (26x22 m). Actuellement, le front nord est le seul subsistant sur une

dizaine de mètres de haut. La motte, sur laquelle s'élèvent les vestiges du donjon, est protégée, au nord, par plusieurs défenses en tenaille qui se succèdent : un fossé, une basse-cour dite « butte du château », et un second fossé. Lui succède une vaste esplanade qui regroupe un ensemble de parcelles portant les noms évocateurs de *courtil au duc*, *l'hôpital*, *la salle verte*, *le presbytère*. Un troisième fossé disparu de nos jours venait cerner cet ensemble au nord et l'isoler du bourg. Au sud, un étang en forme de croissant protège l'ensemble. Cet étang communiquait certainement à l'origine avec deux des trois fossés. L'accès au château se faisait à partir du bourg, vers le nord-ouest, comme



Les beaux restes du château d'Aubigné

semble l'indiquer le toponyme « les portes ».

Des éléments de maçonnerie encore en place permettent de localiser les ponts reliant les différentes parties du château.

Bain-de-Bretagne : un patrimoine bien réel

Vingt et un membres du CERAPAR se sont retrouvés ce samedi 18 avril pour découvrir une partie du patrimoine archéologique de la commune de Bain-de-Bretagne sous la conduite d'Armel Renault du syndicat d'initiative.

La motte féodale de la Carriais, appelée aussi « la Butte aux Blaireaux » ou Véréals (nom signifiant la défense royale) est située près du village de la Carriais. Elle est impressionnante par ses dimensions : une hauteur de 10 m, une plateforme sommitale de 30 m et une douve qui dépasse les 150 m de circonférence. Elle se classe donc parmi les mottes les plus importantes du département. L'emplacement de la basse-cour n'est pas défini, toutefois, dans le bois attenant à la motte, de nombreux talus apparaissent, limites possibles de cette basse-cour. De plus, la présence de fragon et de pervenche constitue des indices d'occupa-



L'impressionnante motte de la Carriais

tion. Les textes ne donnent que peu de renseignements historiques sur cette structure terroyée et aucun relevé n'a été effectué.



Au croisement de deux voies romaines

A quelques dizaines de mètres de là des blocs en poudingue de Gourin sont bien visibles. L'un d'eux est dressé, c'est un possible menhir. Un autre couché pourrait être également un menhir abattu.

Au nord-ouest de ce site, à moins d'1 km, se trouve le probable croisement des voies romaines Rennes-Nantes et Angers-Carhaix. Le tracé de ce dernier itinéraire est incertain dans la partie Est. Toutefois l'examen du cadastre de 1837 indique qu'un ancien chemin existait (une partie a disparu aujourd'hui) et portait le nom de chemin du Pont Neuf à Bain.

Nous avons terminé l'après-midi par la visite de la chapelle Saint-Eloi de Bagaron qui se situe en Pléchatel près de la limite de commune avec Bain. Nous

avons reçu un très bon accueil de la part des propriétaires qui nous ont ouvert les portes de cet édifice dédié à Saint-Eloi en raison de l'importante activité métallurgique qui régnait sur les landes de Bagaron toutes proches. Cette chapelle, datée sans doute du XIIe siècle, est construite en schiste et grès et possède de puissants contreforts. Les accès, surmontés d'une double voussure sont également entourés de contreforts et les quatre fenêtres de la nef, très étroites utilisent des claveaux en plaquettes de schiste. Au dessus de l'entrée ouest un écusson en tuffeau est orné de dix billettes. Lors d'un aménagement récent des peintures sont apparues dont un visage de femme.

Pour clôturer, Armel Renault nous raconte avec verve et humour l'histoire du loup de Bagaron et des deux bossus de Pléchatel.



Devant la chapelle romane de Bagaron

Sorties « chapelles » dans la région d'Auray

C'est au Bono que se sont retrouvés 12 membres du CERAPAR le 13 juin, pour une sortie consacrée aux chapelles de la région d'Auray organisée par Jean Monnerais. La journée a commencé par la visite du site de Kernourz au Bono. On y trouve un tumulus recouvrant un dolmen en équerre, avec quelques dalles gravées, dont un dessin de seiche. A proximité, plusieurs buttes sont des tombelles du Premier Age du Fer.



Sur le site de Kernourz au Bono

Après avoir pique-niqué sur le port du Bono, le groupe s'est rendu à la chapelle Saint-Avoye en Pluneret. Cet édifice a été bâti au XVI^e siècle. Le monument est imposant, et jusqu'à sa destruction par la foudre en 1727, le clocher était bien plus haut que celui d'aujourd'hui.

La chapelle abrite une pièce rare, le seul jubé Renaissance du Morbihan. Ce mobilier, en bois de chêne polychrome, faisait la séparation entre le chœur et la nef. Il est sculpté sur ses deux faces. L'une présente les douze apôtres, l'autre les vertus catholiques, des saints et le groupe de saint Yves, patron des avocats.

La journée s'est poursuivie à Ploemel où nous avons visité la chapelle Notre-Dame-de-Recouvrance. Ce sanctuaire date du XVI^e siècle et est dédié aux marins. Dans les années 1980, des peintures murales ont été découvertes sous les couches de chaux. Les plus anciennes dataient du XVI^e siècle et recouvraient le chœur. Au début du XVII^e siècle, de nouvelles peintures sont venues recouvrir celles du XVI^e siècle. Elles

représentent les scènes de la passion du Christ et un exvoto marin. Celui-ci serait le plus ancien du Morbihan, il représente un navire de guerre protégé par la Vierge et Sainte Anne.

Le groupe s'est ensuite rendu à la chapelle Notre-Dame de Pitié à Locmaria en Ploemel.

Au XIV^e siècle, les Broérec, seigneurs de Locmaria, construisirent cette chapelle et en firent leur

caveau de famille. Une crypte funéraire dissimulée sous l'ancien chœur servait de tombeau. Au dessus, devait se trouver la pierre tombale de Pierre de Broérec, aujourd'hui située dans la nef. Cet élément exceptionnel est une pièce maîtresse de l'art médiéval en Bretagne. La dalle en

grès, longue de 3 m et large de 1,5 m, représente un chevalier couché sur le dos à la manière d'un gisant. Le travail de gravure est remarquable. Pierre de Broérec est mort à Saumur en 1340 en revenant de la guerre entre la France et l'Angleterre.



La pierre tombale de Pierre de Broérec

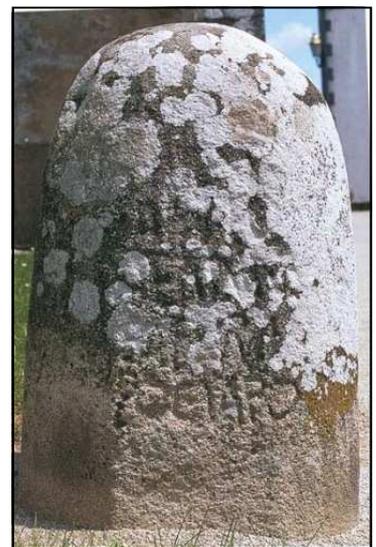
Nous sommes ensuite allés à la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde à Pluvigner. Cette chapelle a été construite en 1600. Elle aurait été le lieu de prière de Pierre de Kériolet, surnommé le « diable de Kerlois », qui mena une vie de débauche avant de se convertir et d'être ordonné prêtre en 1637. La chapelle présente une multitude de têtes humaines sculptées sur les larmiers et les sablières, ainsi qu'un riche mobilier dont une



Le jubé de la chapelle Saint-Avoye en Pluneret

tribune de jubé polychrome représentant les apôtres.

La journée s'est terminée à Plumergat. A côté de l'église, on remarque d'abord une stèle épigraphique, unique exemplaire de notre région à porter une inscription en langue gauloise. Dix autres stèles hémisphériques de l'Age de Fer ont été intégrées dans le muret qui entoure l'église paroissiale. Celle-ci, dédiée à saint Thuriau, conserve des arcades et des chapiteaux romans.



La stèle épigraphique de Plumergat

Derrière l'église, la chapelle de la Trinité, datant du X^e siècle, est un bel exemple du style flamboyant. Les différents blasons présents sur les façades, ainsi que l'enfeu à l'intérieur, attestent d'une chapelle seigneuriale. Le bâtiment est richement orné. Ses larmiers et ses sablières foisonnent de sculptures aux motifs variés : animaux, parfois dans des poses étranges ou jouant de la cornemuse, personnages et monstres fantastiques.

Bibliothèque

De nombreux achats ce premier semestre et un merci tout particulier aux donateurs.

Archéologie de la France le Néolithique N° 30-05

R.A.O. n°23, 24, 25 N° 100-23, 100-24, 100-25

a.f.a.v. 2008 N°137-08 (don J. Balais)

Bulletin de la SPF tome 105

D. Pouille **Rennes antique** N° 61-20

Gaëtan Le Cloirec **Carhaix antique** : la domus du centre hospitalier

N° 61-19

Liste des immeubles protégés monuments historiques et sites dans l'Ille-et-Vilaine N° 04-08 (don F. Le Mercier)

B. Leroy : **Les monnayages mérovingiens armoricains** N° 98-01

J.L. Piel-Desruisseaux : **Outils préhistoriques - Du galet taillé au bistouri d'obsidienne** N° 01-06

La Révolution de 1789 à Betton et dans son canton ? et à Rennes N° 300-09 (don J. Balais)

Sur les chemins de la mémoire - Betton, 5000 ans d'histoire N° 03-31 (don J. Balais)

N.Y. Tonnerre **La maison paysanne en Bretagne - 2500 ans d'habitat rural** N° 04-09

Henri-Paul Eydoux **Châteaux fantastiques** N° 73-17 (don F. Le Mercier)

Les dossiers du CeRAA n°36 2008 N° 105-36

AMARAI Bulletin n°21 2008 N°111-21

Marie-Yvane Daire et Loïc Langouët : **Les pêcheries de Bretagne** N° 106-31

Journées « Civilisations atlantiques et Archéosciences » 2002, 2003, 2004 N° 124-31, 32, 33 (don J. Balais)

G Bailloud & alii : **Carnac Les premières architectures de pierre** N°37-29 (don J.L. Javré)

J.P. Demoule : **La révolution néolithique en France** N° 133-03

L. Carozza et C. Marcigny : **L'âge du Bronze en France** N° 133-04

P. Brun et P. Ruby : **L'Âge du Fer en France** N° 133-05

M. Monteil et L. Tranoy : **La France gallo-romaine** N° 133-06

Isabelle Catteddu : **Archéologie médiévale en France - Le premier Moyen-Âge (Ve-XIe siècle)** N° 133-07

J. Burnouf : **Archéologie médiévale en France - Le second Moyen-Âge (XIIe-XVIe siècle)** N° 133-08

AREMORICA tome 1 2007 N° 104-01

Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne tome 79 (don A. Priol) N° 139-79

Quelques ouvrages sont absents des rayonnages depuis... un certain temps, merci de les ramener au CERAPAR.

Bonnes vacances à tous et rendez-vous le 29 août pour la sortie de rentrée en Mayenne

LE GRATTOIR

Rédaction : Dominique Egu, Tiphaine Monnerais, Pascal Romano, André Corre

Collaboration : Edith Corre,

Photos : Patrick Bidron, Tiphaine Monnerais, Gérard Gaudin, Jean-Luc Javré, Franck Le Mercier, Edith Corre, André Corre

Expos :

Les Marches de Bretagne - les frontières de l'histoire.

Château départemental de Châteaubriant

Jusqu'au 3 octobre 2010 - Entrée libre

L'Archange Saint-Michel. Présence dans l'histoire.

Exposition exceptionnelle aux archives d'Ille-et-Vilaine

Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30

Jusqu'au 30 juillet 2009 - Entrée libre

Brèves... Brèves... Brèves...

- **Le site internet du CERAPAR** (qui a dépassé les 40.000 connexions) a maintenant une page d'accueil bilingue : français-anglais, merci à Edith Corre et Anne David pour la traduction, rendez-vous sur : <http://cerapar.free.fr>

- **Vous êtes un nouvel internaute, ou vous changez d'adresse mél**, n'oubliez pas de le signaler à : cerapar@free.fr

- **On recherche... une ou plusieurs personnes pour poursuivre le bêtisier**

- **Il devenait urgent d'optimiser le rangement des collections** dans le local prévu à cet effet. L'acquisition de nouvelles étagères a permis une nouvelle organisation et une gestion de l'espace plus rationnelle. Par la même occasion, une boîte à outils complète a été achetée.



Les nouvelles étagères du local rangement